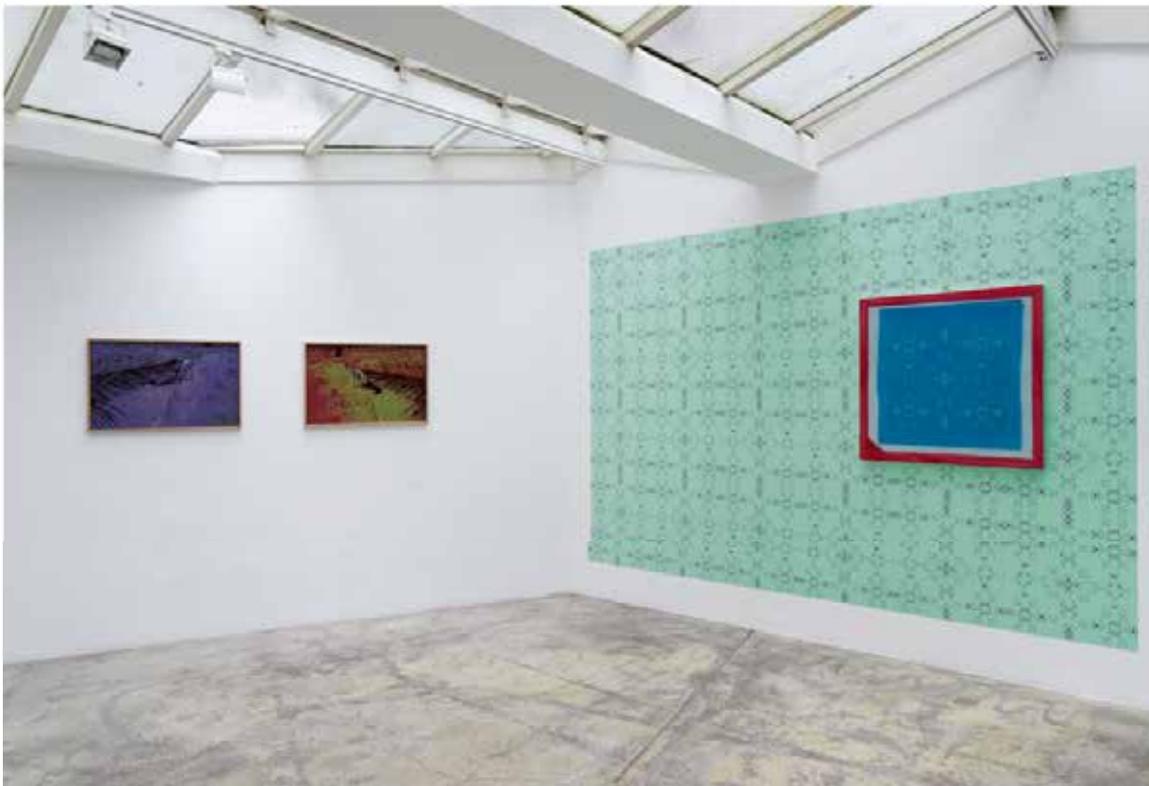




Art contemporain

Marais ou Saint-Germain : quel est le quartier général des galeries d'art à Paris ?

Sabrina Silamo Publié le 26/11/2016.



Cent galeries d'art ou presque, ouvrent gratuitement leurs portes le 27 novembre pour "Un dimanche à la galerie", un événement qui abolit les frontières entre les quartiers dits historiques et les ghettos tendance. Etat des lieux.

Oublier la frontière entre la rive droite et la rive gauche ; et les aprioris à l'encontre des galeries de Saint-Germain, ringardisées par la proximité des antiquaires et l'émergence de nouveaux espaces apparus dans le Haut Marais : tel est l'un des paris du





parcours proposé par l'opération « Un dimanche à la galerie », le 27 novembre.

A ceux qui en doutaient, il souhaite prouver que l'emplacement géographique n'influe pas sur les choix artistiques. « A Paris, précise Georges-Philippe Vallois qui préside le comité professionnel des galeries d'art à l'origine d'« Un Dimanche à la galerie », il n'y a pas de sanctuarisation des quartiers car il n'existe pas de spécificité architecturale comme à New York, par exemple. Soho, qui est constitué d'immenses entrepôts, donne une unité aux galeries qui s'y sont installées car elles sont toutes obligées d'y présenter de grandes pièces. »

Des choix qui détonnent

L'art contemporain continue de s'épanouir dans le VI^e arrondissement, comme en attestent les présences de Kamel Mennour, déjà installé rue Saint-André des arts, a inauguré en 2013 un deuxième espace rue du Pont de Lodi ; la galerie Vallois (rue de Seine) qui expose actuellement Lucie Picandet, lauréate de la Bourse Révélation Emerige en 2015 ; ou Imane Farrès (rue Mazarine) qui défend depuis 2012 l'art contemporain d'Afrique et du Moyen-Orient. Des choix d'autant plus attirants qu'ils détonnent avec ceux des galeries voisines dont certaines, telle Dina Vierny, ont pignon sur rue depuis 1947.



Le prix du loyer

Selon Georges-Philippe Vallois, seul le prix du loyer influe sur l'emplacement choisi. C'est ainsi que Belleville rencontra les faveurs des débutants au début des années 2000. A l'instar de la génération précédente qui s'était ruée dans le XIII^e (rue Louise-Weiss), ces jeunes entrepreneurs dynamitèrent un territoire, délimité par les rues des Envierges et Ramponneau, jusque-là déserté par les amateurs d'art.

Dans de tout petits espaces (la galerie 22, 48m²) et avec peu de moyens, ils représentent encore aujourd'hui des artistes qui leur ressemblent, c'est-à-dire des trentenaires comme Lucie Le Boudier ou Jérémie Paul (Maëlle Galerie).

Aujourd'hui, ces jeunes créateurs fréquentent aussi les rues Notre-Dame de Nazareth (Backslash, Derouillon) ou Chapon (Anne-Sarah Benichou, Eva Hober), situées de part et d'autre du Marais, zone réservée aux poids lourds de l'art contemporain telles les galeries Ropac, Perrotin ou Karsten Greve. Qui ne participent pas à l'opération pour des raisons de logistique (le personnel étant mobilisé par d'autres événements : visites privées, préparation de la foire Art Basel Miami...)



PUBLICITE

QUE FAIRE CE WEEKEND ?

Découvrir la sélection [Abo](#)



Télérama week-end



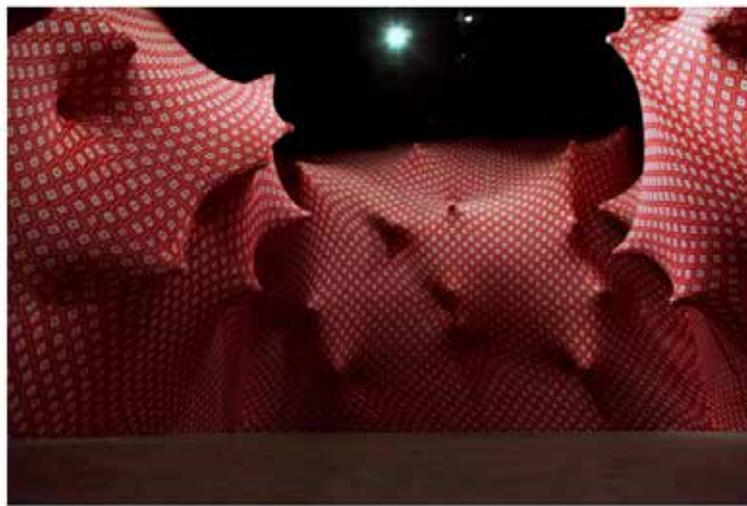
SUR LE MÊME THÈME

Gros plan

Comment l'artiste Hans Op de Beeck parvient à transcender l'ordinaire

La chronique arts d'Olivier CENA

Francesco Clemente, superstar de l'art contemporain, dévoile une série inédite



Haro sur l'élitisme

Si l'art contemporain émerge rue de Seine comme rue Debelleye, « Un Dimanche à la galerie » permet en revanche de « *créer une entité, de démontrer la capacité des galeristes à travailler ensemble et d'œuvrer pour la communauté. Nous avons une mission commune : exposer, diffuser et promouvoir notamment à l'international les jeunes plasticiens.* »

Certes, l'ambition est noble, mais trop souvent compromise auprès du public par une image élitiste. « *Si nous voulons ramener les amateurs dans les galeries, nous devons favoriser leur accès* », déclare le galeriste.

Pour les rendre accueillantes aux yeux des plus réticents, [58 événements rythmeront l'événement du 27 novembre](#) (signatures, brunchs, performances, rencontres avec les artistes...).

Alors Belleville, le Marais ou Saint-Germain-des-Près, qu'importe le quartier, seules comptent les découvertes possibles dans ces espaces réservés à la culture, les seuls gratuits et ouverts toute l'année.